

Du 28 juillet au 15 août 2011 : spéléo tous azimuts dans le massif des Arbailles et la PSM.



GA477, gouffre des Gégènes.

Nous avons terminé la topographie des cent mètres de puits découverts en mai. Le report effectué nous apprend que le fond est désormais à – 220 m.

En haut du puits des Assiettes, Roger a équipé un passage en espérant continuer au delà du puits mais peine perdue, la suite est trop étroite. L'escalade effectuée par Jean-Louis vers une lucarne dans le méandre perché au dessus du réseau des Typas a débouché mais le passage redonne en haut du puits du même nom.

On ne gagne pas à tous les coups...

A l'amont, dans la Galerie des Puits, l'exploration du méandre supérieur a permis de « boucler », par un nouveau P20 avec la salle de la cascade. Une vires passant au dessus du puits pour atteindre l'arrivée d'eau est en cours d'équipement. La topo de ce réseau fossile perché reste à faire.

GA493, gouffre des Lumières.

L'élargissement du méandre qui débouche dans le deuxième puits se poursuit, nous avons

Un été d'exploration dans le massif des Arbailles

Écrit par Jean-Louis Thomaré, Pascal Mathellier

avancé de trois mètres, les gravas remplissent le fond du puits d'accès au méandre. Le courant d'air et un écho sont perceptibles. A suivre. Espoir, espoir...



GA306, gouffre des Angevins.

Grâce à une météo enfin favorable, trois équipes ont pu y descendre.

A l'amont, Vincent et Olivier ont poursuivi l'impressionnante escalade-vire perchée au dessus de la salle du Sans-Retour. Mais hélas, aucun passage n'est visible dans l'énorme mur de calcite qui vient du haut de la salle. Il y a sûrement une suite derrière mais il faudrait trouver un accès par le haut (lire le chapitre sur le GA472). La vire a été déséquipée.

A l'aval, la fin de l'escalade du puits de la Vitelloise nous apporte les plus gros espoirs : arrivés au plafond d'une trémie constituée de blocs plus ou moins cimentés, nous avons repéré et franchi un petit méandre remontant qui perce cet étage et débouche dans une salle jonchée de gros blocs. Environ vingt mètres au-dessus, nous devinons un trou noir, grosse galerie ou puits, qui permet d'espérer une communication avec le Trou de la Taupe. Depuis le bas de la rivière nous sommes montés en effet d'environ 70 m.

Dans la rivière, le shunt de la première voûte mouillante est maintenant équipée et permet un accès au sec, par un méandre fossile, à la deuxième voûte qui est restée très très mouillante cet été, autrement dit infranchissable. Entre ces deux passages bas, il subsiste une cheminée à escalader avec peut-être une suite ?

